L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 MAI 1877. 30me Année.

DUPOUR & LIBERT,
PROCUREURS-GENERAUX.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 6 MAI.

VENDREDI A L'ENCAN DE DEMAIN
LUNDI.

Par M. Simon & Co., en No 32 de la rue des Bonnes—bottes, souliers et brodequins.

Par Martin, Levy & Co., en No 36 de la rue des Magasins—meubles divers, Esperin, "no titres," domaines, bestiaux, glaces, etc.

Par D. H. Murphy & Son, en Nos. 126 et 128 de la rue des Magasins,—Papier de paille: en No 114 de la rue Poydras, pianos divers.

Par Placide J. Sparo, en coin des rues Conti et Bourbon, chez Mr Anglade, grande vente de marchandises, épiceries fins, domestic, etc.

JOS ANGLADE.—La vente de grande importance sur prêts de Jos Anglade, consignataire en bel assortiment de meubles en or et en argent des premières fabriques, épiceries fins, argenterie doublé et autres articles, vue lundi à 9 hrs. matin, commencera LUNDI, 7 courant à 10 1/2 heures, en coin des rues Conti et Bourbon et continuera jusqu'à une heure de l'après-midi, heure où commencera la vente des autres articles de longue ioh, pour hommes, femmes et enfants, étoffes en pièces, etc., etc. Cet assez terminera la première vente hebdomadaire de 1877. Plusieurs, figures, consultez.

Vente à Encan.—Comme les intérêts de tous les étudiants, d'hommes de lettres et autres, qui doivent avoir leur journal préféré à la Bourse de Charles pour le compte de renseignements de toutes natures, par le ministère de C. H. Gladney.

Le tout se compose d'un plus belle propriété pour le commerce et résidence, en un endroit favorisé des plus populeux en passant par les premier, second, troisième, quatrième et cinquième étages.

Pour les conditions et plus amples informations, voir les annonces et tel plans à la vente.

Papier d'envelopes.—Voir l'annonce d'un cas de D. H. Murphy & Son.

D'Autre catalogue.—Voir l'annonce d'encan de D. H. Murphy & Son.

SPECTACLES.

Dimanche, 6 mai 1877.

ALCAZAR—Chansonnettes, opérettes, etc.

JARDIN DE CARROLLTON—Grand Concert, Théâtre-Ville et comédie.

Ajournement de la session du Congrès.

Le président Hayes nous paraît avoir agi sagement agi en ajournant au 15 octobre, l'époque de la réunion du Congrès en session extraordinaire. Nous ne rechercherons pas les raisons particulières qui peuvent avoir influencé sa décision, il nous suffit que le résultat soit satisfaisant au point de vue de l'intérêt général.

Les assemblées législatives, depuis quelques années, n'ont malheureusement négligé les affaires publiques pour les luttes politiques qu'elles ont fait plus de mal que de bien et que la pire épreuve un sentiment de soulagement quand elles ne subsistent par. Aussi, partageons-nous complètement l'avis du Président que les sessions extraordinaires doivent être évitées le plus possible.

Une session extraordinaire n'est actuellement nécessaire que pour permettre au Congrès de voter les allocations de l'armée.

Ce n'est pas nous qui blâmerons la dernière Chambre démocratique d'avoir refusé ces allocations, puisque ce refus n'a eu d'autre objet que de nous protéger contre l'emploi de l'armée et puisqu'il était parfaitement justifié par la nécessité de rassurer le pouvoir exécutif au respect de la Constitution.

Mais la convocation du Congrès pour le 4 juin, offrait de sérieux inconvénients, en dehors des convenances personnelles de ses membres. Le Président n'a pas le droit—qu'ont la plupart des gouverneurs d'Etat—de convoquer de limiter la session extraordinaire, ni d'en restreindre les travaux aux objets spécifiés dans son message.

Il était donc à craindre que des controverses politiques malentes ne fissent prolonger indéfiniment la session, tandis qu'en fixant la date de la réunion au 15 octobre, la session extraordinaire ne pourra durer plus de six semaines, c'est-à-dire jusqu'à la session ordinaire de décembre. Le Congrès pourra siéger ainsi sans interruption jusqu'à l'époque où il lui conviendra de s'ajourner, en 1878.

Un autre avantage de l'ajournement est de laisser la politique adoptée à l'égard du Sud porter ses fruits et de permettre aux esprits de s'y habituer. Qui sait, en octobre prochain, à ce fête au Congrès le champion de Chamberlain et de Packard qu'on aura en tout le temps d'oublier et qui seront alors rentrés dans l'obscurité d'où ils n'auraient jamais dû sortir?

Le Président n'est peut-être flatté de l'espoir que les troubles relatifs à la manière dont il est arrivé au pouvoir se seraient effacés, ou tout au moins affaiblis, et que les attaques de ses adversaires politiques auraient moins de retentissement dans le pays. Un autre motif qui paraît avoir pesé sur sa décision est le désir de laisser passer la campagne électorale dans l'Ohio afin que les débats du Congrès, soit sur les questions politiques soit par les questions financières, ne puissent influencer l'issue de l'élection locale de cet Etat.

A un point de vue plus général encore, M. Hayes a voulu donner à son administration tout le temps nécessaire pour préparer la reprise des paiements en espèces sans être entravée par les discussions auxquelles cette question eût pu donner lieu dans le Congrès.

En somme, nous ne pouvons qu'applaudir à l'ajournement de la session. C'est six mois de paix et de tranquillité assurés au pays, qui les mettra certainement à même de voir plus nettement et à prendre sur la détention et